

CUNICULTURE Magazine

Volume 42 (année 2015) pages 30 - 32

16èmes Journées de la Recherche Cunicole



Résumés des communications de la session *Systèmes d'élevage, économie, environnement*

G. Coutelet, 2015 - Résultats technico-économiques des éleveurs de lapins de chair en France en 2014. *16èmes Journées de la Recherche Cunicole, Le Mans, 24-25 Nov. 2015, 193-196*

en €/kg vif	2010	2011	2012	2013	2014
Nb lapins vendus par femelle et par an ⁽¹⁾	49,2	50,2	51,1	53,3	52,3
Poids vif des lapins vendus (kg) ⁽¹⁾	2,51	2,47	2,46	2,47	2,47
Indice de consommation ⁽¹⁾	3,43	3,38	3,48	3,30	3,31
Prix de l'aliment ⁽¹⁾	216,2	259,7	277,4	307,2	287,2
Productivité de la main-d'œuvre (en nb femelles par UTH) ⁽²⁾	591	580	561	561	542
Aliment (dont sup) ⁽¹⁾	0,74	0,88	0,97	1,01	0,95
Frais IA et renouvellement ⁽²⁾	0,12	0,12	0,13	0,13	0,13
Frais d'élevage (net-des. énergie, eau, litière, etc.) ⁽³⁾	0,21	0,22	0,22	0,22	0,23
Cotisations, impôts et taxes ⁽³⁾	0,14	0,16	0,16	0,17	0,17
Amortissements et frais financiers ⁽³⁾	0,20	0,18	0,25	0,19	0,19
Total coût de production	1,42	1,55	1,73	1,72	1,67
Prix de vente moyen ⁽¹⁾	1,65	1,77	1,82	1,91	1,86
Rémunération permise (en nb de SMIC/UTH)	1,33	1,24	0,51	1,03	0,99
Soit rémunération mensuelle nette, pour 1 UTH (€/mois)	1407,3	1336,3	560,9	1150,8	1113,6

(1) Données issues des résultats GTE

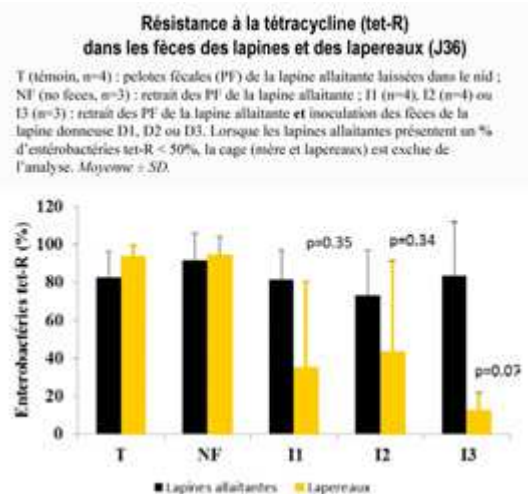
(2) Données issues des résultats CUNIMIEUX (la productivité de la main d'œuvre est supposée identique en 2013 et 2014)

(3) Supposé identique à l'année précédente en €/ femelle et an

113,6 €/mois), simulable grâce aux résultats du réseau de fermes de références CUNIMIEUX, régresse légèrement du fait de sauts ou décalages de bandes plus fréquents en 2014 qu'en 2013 (8,01 bandes produites en 2014 contre 8,16 en 2013).

C. Achard, V. Dupouy, S. Siviglia, N. Orpailange, B. Gabinaud, S. Combes, Y. Ramayocaldas, C. Denis, M. Ballester, S. Boucher, B. Dilé, S. Chatellier, B. Le Normand, A. Chaubet, D. Esquerre, A. Ghozlane, E. Ruppe, A. Bousquet-Melou, J. Estelle, O. Zemb, 2015 - Etat des lieux de l'antibio-résistance en élevage cunicole français et application du concept d'exclusion compétitive pour limiter la transmission d'un microbiote maternel antibiotorésistant. *16èmes Journées de la Recherche Cunicole, Le Mans, 24-25 Nov. 2015, 197-201*

Afin de proposer un système de maîtrise de l'antibiorésistance microbienne en élevage cunicole, nous avons identifié les gènes d'antibiorésistance stratégiques en France et testé une solution potentielle pour limiter le niveau d'antibiorésistance dans la flore digestive des lapins d'élevage. 102 gènes d'antibiorésistance ont été identifiés par analyse métagénomique des gènes microbiens issus de fèces de 30 lapins provenant d'élevages différents. Cinq des 10 gènes d'antibiorésistance les plus abondants confèrent une résistance à la tétracycline, antibiotique le plus utilisé dans le panel d'élevages. Les gènes de résistance aux tétracyclines sont plus abondants dans les échantillons issus d'élevages consommateurs d'antibiotiques. Les résultats de la PCR quantitative du gène tetO sont cohérents avec l'analyse métagénomique. Nous avons utilisé l'exclusion compétitive pour limiter la transmission d'antibiorésistance. Les lapereaux de 24 mères traitées à la tétracycline ont été utilisés dans les conditions standards d'élevage (n=5), dans des conditions de retrait des fèces maternelles (n=4) et dans le cas d'inoculation de 3 suspensions fécales pauvres en bactéries résistantes (n=5, 5 et 5). Le taux d'entérobactéries résistantes à la tétracycline dans les fèces de lapereaux après sevrage est moindre (45%, 48% et 10%) dans les lapereaux inoculés que dans le groupe contrôle (94%). Cette tendance doit être confirmée à l'aide d'un deuxième essai. L'exclusion compétitive appliquée pour limiter le niveau de résistance aux antibiotiques de la flore fécale ouvre des perspectives d'action en termes de techniques d'élevages reposant sur la coprophagie.



D. Saviotto, A.Y. Prigent, T. Gidenne, M. Colin, S. Combes, O. Zemb, L. Fortun-Lamothe, 2015 - Intérêt et limites de l'ajout de fèces dures dans le nid sur la santé des lapereaux. *16èmes Journées de la Recherche Cunicole, Le Mans, 24-25 Nov. 2015,*

temporairement en groupe ne passaient pas plus de temps l'une contre l'autre que dans les cages (seulement possible avec le grillage entre elles). Dans les parcs, 58% des femelles avaient des petites blessures et 20% des blessures plus graves. Le logement n'avait pas d'influence sur le poids des glandes surrénales ou les déformations vertébrales ($p > 0,10$), mais conduisait à un cortex du tibia plus épais ($p < 0,05$) chez les femelles logées en parcs. Les caillebotis ont réduit très fortement les premiers signes de maux de pattes : 5% vs 65% (lot parc grillage) et 68% (lot cage grillage). En conclusion, nous n'avons pas trouvé de preuves indiquant qu'un logement temporairement en groupe a des impacts positifs prononcés sur le bien-être des femelles.

